

Bertrand BADIE
Le Diplomate et l'intrus

(Fayard, 2008, 284 p., 22 euros)

« Les embarras du cavalier solitaire ou du gladiateur de Hobbes ne se limitent pas à l'essor du multilatéralisme. Ils s'aggravent de l'intrusion du public sur la scène internationale. »

Dans son nouveau livre Bertrand Badie renoue avec son analyse des nouvelles relations internationales, montrant qu'avec la mondialisation la diplomatie attire de plus en plus de partenaires, économiques, culturels, religieux, associatifs. Mais qu'en est-il du citoyen lui-même ? A cet égard il souligne que longtemps, trop longtemps, les peuples se sont trouvés retirés de la scène internationale.

Au mieux on reconnaissait au citoyen le droit d'apparaître comme soldat dans les guerres, mais les relations internationales en elles-mêmes étaient réservées aux seuls États ou à leurs représentants diplomatiques. Ainsi « les princes » disposaient à eux seuls de l'agenda international, manœuvraient comme bon leur semblait, dans une parfaite symétrie, n'ayant en face d'eux que leur double.

Mais aujourd'hui avec l'abolition des distances, l'essor des communications via internet, le développement de la médiatisation s'attaquant au secret, les choses tendent à évoluer quelque peu. A contrario d'une idée

souvent avancée le grand public montre un intérêt de plus en plus marqué pour les questions internationales. Alors apparaît naturellement chez ceux qui en détenaient la quasi-exclusivité la crainte de voir le citoyen jouer un rôle plus important dans la détermination des politiques étrangères, des politiques de défense, conduisant à une certaine dépossession de pouvoir et surtout à une possible remise en cause des décisions prises. Le cours actuel de la mondialisation marqué de profondes fractures, faisant grandir un mouvement important de contestation, ne fait que la renforcer. Cette inquiétude incite les États à une attitude pour le moins frileuse vis-à-vis d'une irruption citoyenne tendant à perturber les schémas traditionnels. Et la tentation naturelle est de retrouver une logique de pouvoir, abri solide à tout débordement démocratique. Il reste que cette poussée citoyenne de plus en plus perceptible ne peut être ignorée et encore moins refoulée. Le diplomate d'État est tenu à composer avec elle et pour se faire d'avoir une lecture sociologique des enjeux mondiaux, bien au-delà de la lecture stratégique traditionnelle.

En fait, comme le souligne Bertrand Badie, « nous sommes

dans un monde double, où la face affichée du jeu diplomatique est construite sur l'illusion que rien ne change et sur la peur qu'admettre les mutations conduise à la dépossession » et l'autre face pourtant bien là, d'autant plus discrète que son efficacité tient à sa vertu de demeurer cachée, voire à son inaptitude à s'organiser. Or cette face est aujourd'hui absolument incontournable. Appelant à une gestion multilatérale du monde qui déborde la notion ancrée de puissance, la diversification des acteurs crée de grandes difficultés. Est-ce pour autant irréaliste ? On regrettera que dans cet esprit Bertrand Badie occulte les problèmes posés par la montée en puissance des mouvements « altermondialistes » qui tendent au-delà des obstacles rencontrés à s'inscrire dans la durée. Porteurs de stratégies alternatives, ils constituent un apport certain aux solutions des problèmes posés.

En résumé le livre de Bertrand Badie apporte une précieuse contribution à l'analyse de l'entrée des sociétés dans l'arène internationale, On ne saurait trop recommander sa lecture.

JACQUES LE DAUPHIN